

Le Jour, 1953
27 Novembre 1953

SI JEUNESSE SAVAIT...

Pour quelques chefs de partis

Ce qui peut arriver de plus dangereux au Liban, **c'est que le goût de la nouveauté y prenne le pas sur la tradition.**

Nous sommes ami de l'invention et de la création plus que personne. Nous sommes attentif à la marche du monde. Nous faisons ce que nous pouvons pour nous tenir informé de tout ce qui surgit d'essentiel. Nous savons l'importance extrême de la vitesse et son retentissement sur l'évolution de tout. Nous faisons aux découvertes mécaniques leur part immense et nous nous penchons avec émotion sur le travail humain en voyant le travail des machines rendre si souvent le travail de l'homme ingrat ou inutile. **Tout cela ne nous empêche pas de nous attacher à la tradition comme on s'attache à la longue expérience et comme on goûte ses fruits, comme on s'attache à la certitude de la vérité.**

Chaque Libanais doit se souvenir qu'au Liban la tradition est reine, parce qu'elle témoigne d'un équilibre obtenu par une longue patience.

Au Liban, tout est pondération et mesure, tout est connaissance de la relativité des théories et des institutions. Nous sommes ici vraiment au centre du monde et nous tenons instinctivement, mentalement, le catalogue de l'avènement et de l'écroulement des royaumes et des empires, du triomphe et de la décrépitude des philosophies et des lois, de l'usure des idées et des choses.

Mais les inventeurs de systèmes deviennent chez nous innombrables. Chacun veut faire école et tout remuer par le fond. Pour les uns, c'est à l'équilibre politique qu'il faut s'attaquer ; pour les autres, c'est à l'équilibre social ou économique. Ils perdent de vue, les uns et les autres, **que le Liban est depuis toujours le refuge de ceux auxquels les sectarismes font violence** ; ils perdent de vue la sagesse de nos pères qui ont donnée au temps le moyen de faire justice d'un nombre extraordinaire de désordres et de folies.

Au Liban, la tradition doit tout dominer, tout gouverner. Nous dirons en termes vulgaires que ce peuple, que ces intelligences ont cinq ou six mille ans de bouteille, qu'ils savent que la figure de ce monde est fugitive, **que les révolutions ont souvent tort et que Mussolini ou Hitler n'ont pas toujours raison** ; ces vastes personnalités d'hier, pour puissantes qu'elles furent, ne sont plus que poussière ; **tandis que la vérité la plus humble demeure.**

Les jeunes Libanais sont manifestement troublés par l'enseignement qu'ils reçoivent, par les nouvelles qu'ils entendent, par le spectacle que notre politique leur donne, par les lectures qu'ils font. Les plus éveillés se découvrent vite une vocation de prophète ; et voilà que de bonne foi ils se mettent à battre en brèche l'édifice ancestral. **Le résultat ne**

peut être que ce qu'il est ; la cacophonie qui nous met intellectuellement aux confins de l'anarchie.

Nous avons tout pourtant ici pour être heureux. Nous le serions si nous comprenions mieux **notre vérité politique à nous**, si nous avions le courage de la mieux défendre.

Mais les gouvernements sont à la remorque des foules ; au lieu de les éclairer (au figuré comme au propre) ils finissent par les jeter dans la nuit. **Et la lumineuse école du passé est remplacée sans cesse par les dures et ruineuses leçons de l'expérience.**

Ce qui est menacé de faillite au Liban ce n'est sûrement pas le commerce, c'est la logique. Nous écrivons cela pendant qu'une bûche flambe dans notre cheminée et que nous évoquons un passé auquel tout Libanais au fond de son cœur attache la valeur d'un bonheur sans prix.

Si jeunesse savait...